

Réminiscences

Vous n'avez encore rien vu, France, 2012, 1 h 55

Guilhem Caillard

Number 282, January–February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68562ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caillard, G. (2013). Review of [Réminiscences / *Vous n'avez encore rien vu*, France, 2012, 1 h 55]. *Séquences*, (282), 58–58.

Vous n'avez encore rien vu

Réminiscences

«*Je tourne pour voir comment ça va tourner,*» déclarait, il y a peu, Alain Resnais au sujet de son film **Les Herbes folles** (2009), revendiquant sa fascination pour Beckett, roi de l'absurde. Avec un titre prometteur, **Vous n'avez encore rien vu** ne déroge pas à la règle. La nouvelle pirouette imprévisible signée Resnais en dit long sur un cinéaste culte qui ne cesse de se réinventer.

Guilhem Caillard

En pleine possession de ses moyens, Alain Resnais allie ici la saveur des improvisations beckettiennes à la langue singulière de Jean Anouilh, dramaturge tour à tour fantaisiste (*Le Bal des voleurs*), grave et tendu, surtout lorsqu'il s'impose la réécriture des mythes grecs (*Antigone*, *Médée*). Étoile «noire», sa pièce *Eurydice* laisse le souvenir d'un texte usé et rébarbatif pour certains. Dans sa jeunesse, Resnais avait été frappé par la pièce. Non sans malice, le cinéaste repose la question : *Eurydice* de Jean Anouilh vaut-elle encore le détour ?

Vous n'avez encore rien vu apporte à cela une position claire, calquée sur un Resnais visiblement admiratif du texte. Mais le cinéaste quitte vite le domaine de l'histoire de la dramaturgie française pour s'aventurer tous azimuts dans d'autres contrées et se heurter à leur lot de problématiques. Si une inquiétude plane au-dessus du film, c'est bien celle de la réminiscence, le souvenir mis à l'épreuve.



Un jeu de prismes et de miroirs

Face à ce malaise des ans qui passent, de ce que l'on a réalisé et vécu : une dizaine de comédiens, figures emblématiques du cinéma français contemporain et fidèles de Resnais. Sabine Azéma, Pierre Arditi, Anne Consigny, Lambert Wilson, Mathieu Amalric, Michel Vuillermoz, Anny Duperey, Hippolyte Girardot, Michel Piccoli, dont la réunion en si grand nombre – et en un seul filmwprovoque déjà le bonheur du cinéophile. Resnais leur a demandé d'apparaître dans leurs propres rôles. Par un jeu digne d'Agatha Christie, ils sont tour à tour convoqués, suite à un appel téléphonique leur annonçant une terrible nouvelle : Antoine D'Anthac, metteur en scène d'*Eurydice* avec qui ils ont tous travaillé, vient de tirer sa révérence. Son exécuteur testamentaire les réunit à la demeure du mégalomane, selon son dernier souhait, provoquant surprise et interrogation. En double imaginaire de Jean Anouilh, D'Anthac (Denis Podalydès) leur a laissé un ultime message. Le défunt apparaît sur un écran

de cinéma pour lancer une mise en abyme dont personne ne sortira indemne : la pièce *Eurydice* vient d'être dépoussiérée par une jeune compagnie théâtrale qui a souhaité demander l'avis de son auteur, disparu avant de pouvoir répondre. D'Anthac a donc laissé le soin d'émettre d'éventuels commentaires et corrections à ses anciens collaborateurs qui ont jadis interprété les personnages de la tragédie. Cette dernière volonté est possible grâce à une captation vidéo de la pièce qui leur est présentée.

Étrange testament auquel chacun devrait poser le scepticisme de rigueur. Or, et c'est toute la magie du cinéma de Resnais, Piccoli trouve cela insolite mais sans plus, Azéma prend un air abasourdi mais captivé. Sans faire de chichis, tous se laissent réanimer par ce texte qu'ils croyaient avoir oublié. Il en faut peu pour que ces spectateurs d'une autre espèce se lèvent et réendossent les répliques autrefois portées. Orchestrant ces jeux de prismes et de miroirs, Resnais nous entraîne alors dans un labyrinthe d'émotions où les morceaux choisis d'*Eurydice* sont répétés pour laisser les débutants faire leur proposition, et les anciens retrouver la force du texte les ayant tant inspirés.

Quel bel éloge à l'art de la représentation et de l'imaginaire dans ses multiples habits ! C'est à la fiction que Resnais rend hommage et à ceux qui lui donnent chair : les comédiens, les acteurs. **Vous n'avez encore rien vu** expose les nuances apportées par chacun au texte existant. La pièce *Eurydice* s'y dévoile sous toutes ses réécritures, dans des approches variantes et des décors tantôt classiques, tantôt expérimentaux. Le décor contemporain des entrepôts choisis par la jeune troupe réanime les souvenirs romantiques d'un café de gare désert, les tapisseries baroques d'une chambre d'hôtel où transitent *Eurydice* et Orphée en amants incertains. C'est beau. Ainsi, les succès d'aujourd'hui font si bien revivre ceux d'autrefois.

À 90 ans, Alain Resnais cherche plus que jamais à se faire surprendre. Et, pour preuve, il confie la réalisation de la captation contemporaine d'*Eurydice* à l'excellent Bruno Podalydès qui a bénéficié d'une envieuse carte blanche. **Vous n'avez encore rien vu** offre ainsi deux films en un. Et si le défunt D'Anthac – alias Anouilh – s'expose ainsi aux juges, c'est aussi pour rappeler avec subtilité l'importance du maintien de l'exercice critique... Au théâtre comme au cinéma, et face à l'œuvre d'art en général. 📍

■ **Origine :** France — **Année :** 2012 — **Durée :** 1 h 55 — **Réal. :** Alain Resnais — **Scén. :** Alex Réval, Laurent Herbiet, d'après *Eurydice* et *Cher Antoine ou L'Amour raté* de Jean Anouilh — **Images :** Éric Gautier — **Mont. :** Hervé de Luze — **Mus. :** Mark Snow — **Son :** Jean-Pierre Duret, Gérard Hardy, Gérard Lamps — **Dir. art. :** Jacques Saulnier — **Déc. :** Fabrice Bourderieux — **Cost. :** Jackie Budin — **Int. :** Sabine Azéma (elle-même), Pierre Arditi (lui-même), Anne Consigny (elle-même), Lambert Wilson (lui-même), Mathieu Amalric (lui-même), Michel Piccoli (lui-même), Denis Podalydès (Antoine D'Anthac) — **Prod. :** Jean-Louis Livi, Julie Salvador, Christophe Jeauffroy — **Dist. / Contact :** Métropole.